HISTOIRE & ARCHEOLOGIE SPADOISES
MUSEE DE LA VILLE D'EAUX - VILLA ROYALE MARIE-HENRIETTE
asbl
Avenue Reine Astrid, 77b
4900 Spa

En plus de la visite guidée,
voici ce que vous avez raté lors de l'Apéro'story ☺.
Merci, Annette, Annick et Marcelle pour cette soirée.

L'asbl *Histoire et Archéologie spadoises* assure la gestion des Musées de la Ville d'eaux.

Les Musées de la Ville d'eaux sont accessibles de 14 à 18 h, tous les jours de début mars à la mi-novembre.
Ouverture pour les groupes sur demande préalable
Le prix d'entrée est de 4 € pour les personnes individuelles, 3 € pour les groupes, et 1€ pour les enfants.
Les membres de l'asbl, leur conjoint et leurs enfants de moins de15 ans ont la gratuité d'entrée aux Musées de la Ville d'eaux.
La revue *Histoire et Archéologie spadoises* est un trimestriel qui paraît en mars, juin, septembre et décembre.
La cotisation annuelle est de 15 € (n° de compte : BE24 3480 1090 9938 -BIC : BBRUBEBB). Les anciens numéros sont disponibles au prix de 3,75 € au comptoir du musée ou au prix de 5 € par envoi postal.

! A vos agendas 2018 !

- Samedi 7 juillet et dimanche 8 août : après-midi en famille – animations sur l'exposition « Guerre & Paix. Spa et l'Europe. 1914-1920 ».
- Samedi 15 et dimanche 16 septembre à 14h et 17h : Journées du Patrimoine « Le patrimoine insolite »

Illustration de couverture
Affiche réalisée par Chaudlong (pseudonyme de Georges de Froidcourt, 1885-1972) en 1916
(Coll. Musée de la Ville d'eaux)

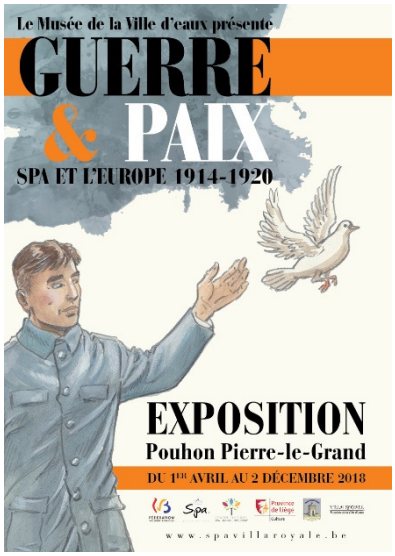
Juin 2018
44ème année

Éditeur responsable : Mme Juliette Collard
57, Boulevard Rener - 4900 Spa – Tél. : 087/77.33.56
Tirage trimestriel du bulletin : 500 exemplaires.
Mise en page par Marc Joseph
Les auteurs conservent seuls la responsabilité des articles insérés.
Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles

BULLETIN N°174

Sommaire

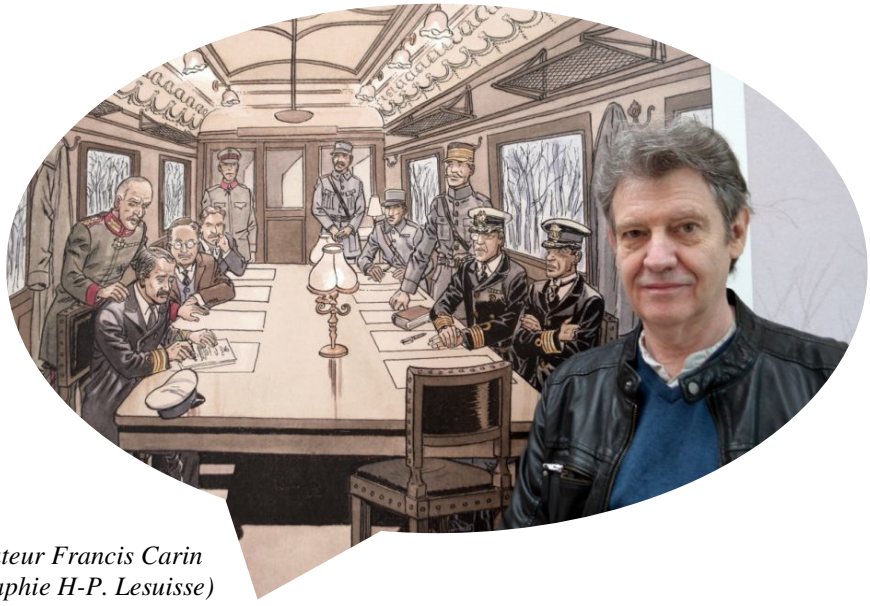
- ***Vernissage de l'exposition « Guerre & Paix. Spa et l'Europe. 1914-1920 »*** 2
- ***Nouvelles balises chronologiques pour situer les ouvrages en Bois de Spa laqués et/ou à sujets chinois*** par Lydwine de Moerloose 5
- ***La notoriété de Spa, dans les années 1860, au travers d'extraits du « Grand dictionnaire universel du XIXème siècle » de Pierre Larousse*** par Jean Toussaint 15
- ***Donation Debatty*** 32
- ***Une vision allemande de Spa durant la Première Guerre mondiale*** par Marc Joseph 34



Vernissage de l'exposition « Guerre & Paix. Spa et l'Europe. 1914-1920 » au Pouhon Pierre-le-Grand

L'introduction (Photographie G. Plein)

La présentation (Photographie N. Dohogne)



Le dessinateur Francis Carin (Photographie H-P. Lesuisse)

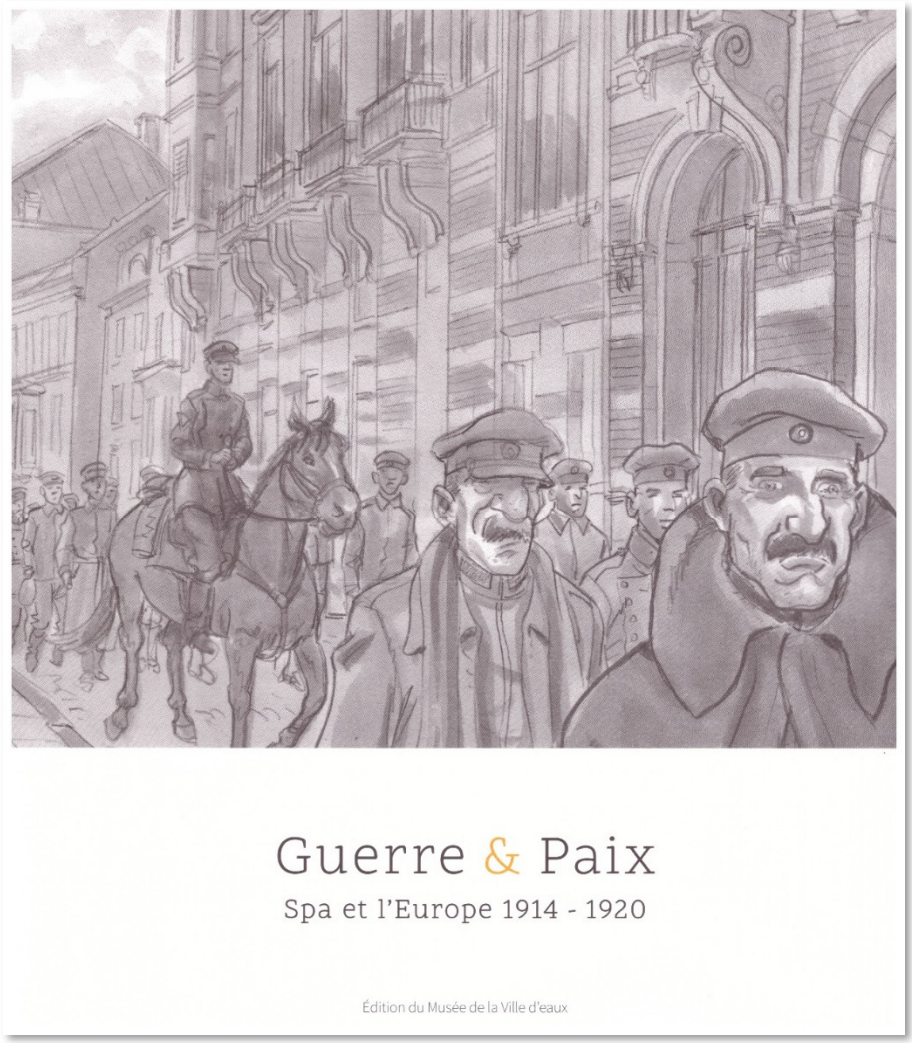
La vue aérienne (Photographie R. Charlier)

Le cinématographe (Photographie G. Plein)

La vue du sol (Photographie R. Charlier)

Vient de paraître

Pour accompagner l'exposition « Guerre & Paix. Spa et l'Europe. 1914-1920 », les Editions du Musée de la Ville d'eaux publient un ouvrage consacré à l'histoire spécifique de Spa entre 1914 et 1920. Centre de soins, puis siège du GQG allemand jusqu'à l'abdication du Kaiser, Spa fut le théâtre d'événements internationaux qui ont marqué la fin de la guerre et les négociations sur la paix. De la saison 1914 aux commémorations de l'après-guerre, ce livre retrace les faits historiques, mais aussi la vie quotidienne de ceux qui les ont vécus.



Format 21 x 25 cm, 160 pages, 200 illustrations.

Au prix de 20 € (frais d'envoi non compris).

Possibilité de commande : ajouter 5 € de frais par exemplaire pour une expédition en Belgique ; payable sur le n° de compte BE90 3401 5032 0332 au nom du Musée de la Ville d'eaux.

En communication, vos nom et adresse.

Cercle des collectionneurs de Bois et Jolités de Spa

Nouvelles b alises chronologiques pour situer les ouvrages en Bois de Spa laqués et/ou à sujets chinois

La période des ouvrages laqués à Spa est fondatrice de toute son industrie d'art, car elle inaugure deux des trois principes de base des Jolités qui sont :

- l'âme en bois du pays,
- les décors incrustés ou peints par un artisan de la région,
- et la finition au vernis qui donne tout son éclat au petit mobilier.

En Orient, l'art de la laque se pratiquait en Chine depuis le 3e millénaire av. JC, et environ le VIe siècle de notre ère au Japon. Cependant, la fondation des premiers comptoirs commerciaux en Inde par les Anglais (en 1600) et les Hollandais (en 1602) va intensifier les échanges entre l'Orient et l'Occident, et apporter ainsi à la connaissance et à la curiosité des Européens les superbes objets et meubles importés d'Asie. Mais leur rareté et leur prix exorbitant vont rapidement les pousser à faire des recherches pour tenter de recréer la profondeur et la brillance des laques orientales.
Pourtant la nature n'a pas doté l'Europe d'une laque directement « prête à l'emploi », comme c'est le cas en Chine et au Japon. Ils utiliseront donc comme base du copal, de la gomme laque, de la sandaraque … qu'ils mélangeront à des solvants, des liants, des siccatifs … et des pigments. Chacun y allant de ses expériences et de ses recettes, élaborées souvent dans le plus grand secret, espérant égaler un jour les qualités de transparence, de dureté et de longévité des laques asiatiques.
Les ateliers spadois ne firent pas exception, car l'on sait que le fabricant Gérard Dagly (± 1660 – 1715) fut appelé en 1686 comme maître en laque à la Cour du Grand Electeur Frédéric-Guillaume Ier de Brandebourg à Berlin. Nous supposons dès lors que pour être ainsi reconnu, Dagly devait avoir une renommée certaine dans la maîtrise de l'art de la laque, faisant ainsi remonter les premières imitations spadoises des laques orientales à la fin des années 1670.
Le second témoignage de l'existence des ouvrages laqués à Spa a été, une fois de plus, mis à jour par Albin Body dans les comptes des bourgmestres :

1698 *« 17 juin Acheté à Rousseau, fabricant en verny, deux cassettes de verny de la Chine pour envoyer à Mr Waldor, à Paris, pour des services qu'il a rendus, 32 florins. »*

Distinguer les deux techniques picturales utilisées : « vernis-laque » ou gouache

Avant toute chose, il faut signaler que les sujets chinois ont été mis en œuvre à Spa selon deux techniques différentes. En premier lieu, en imitation de laque (comme vu ci-dessus), et plus tard à la gouache. Chacune de ces techniques va conditionner à la fois l'esthétique et la conservation des objets des XVII^{e} et XVIII^{e} siècles.

Dès le départ, la technique du laquage consiste à étendre cinq à six couches de vernis additionné de pigments qui formeront le fond coloré (noir, rouge, vert, bleu (ill.2), imitation écaille de tortue (ill. 3) …). L'application du décor (paysages, scènes animées, bouquets floraux …) se fait ensuite au fin pinceau. C'est alors que certains éléments (vêtements, visages, feuillages …) sont parfois traités en léger relief grâce à la superposition de plusieurs couches de pâte plus épaisse au blanc de plomb qui est alors mélangé au vernis. La légère ronde bosse ainsi obtenue est généralement traitée à la feuille ou la poudre d'or (ill.3). L'étape finale a pour but de protéger ce décor par l'ajout de minimum cinq à six couches de vernis transparent, destiné à donner de la profondeur et de l'éclat à la mise en scène à l'orientale.

- *Ill. 2 : Psyché de table laquée, début XVIII^{e}.*
  358 x 194 x 550 mm. Coll. Privée

Ill. 3 : Détail coffret laqué, fin XVII^{e} –début XVIII^{e}.
Coll Musée de la Ville d'eaux

Il va sans dire que cette façon de faire va le plus souvent poser problème, lorsqu'avec le temps, le vernis s'assombrit … et rendre illisible le décor minutieusement réalisé. Dévernir à l'alcool les couches supérieures transparentes n'est pas difficile, jusqu'à ce que l'on arrive au décor coloré et à la couche de fond où le vernis est étroitement mélangé aux pigments ! Ce qui explique que ces spécimens « vernis-laqués » qui ont survécu jusqu'à nous n'en sont que plus précieux.

A Spa, au début du XVIII^{e} siècle, avec l'arrivée des décors peints à la gouache, les sujets chinois continuent à enchanter les bobelins et les restaurateurs qui peuvent dès lors dissoudre allègrement à l'alcool les couches supérieures du vernis jauni, sans occasionner de dégâts aux dessins et aux fonds traités à la peinture à l'eau. On ne parle également plus de motifs traités en léger relief. La gouache s'étalant au fin pinceau de manière uniforme sur le fond préalablement préparé et coloré. La phase finale consistant à la protéger par l'indispensable vernis transparent.

Les ouvrages en « vernis-laque »

La forme du bâti des boîtes

Beaucoup de coffrets « vernis-laqués » du dernier tiers du XVII^{e} et du début du XVIII^{e} siècle arborent une forme de couvercle bien reconnaissable avec un large bord à pans coupés légèrement arrondis, soulignés de filets dorés (ill.1). Filets que l'on retrouve également sur les pourtours des fonds en léger débordement des boîtes (ill.1).

Ill. 1 : Grand coffret laqué, fin XVII^{e} –début XVIII^{e}.
310 x 213 mm. (Coll. Privée)

A partir des années 1720, les couvercles vont peu à peu adopter un galbe simple légèrement bombé (ill.4), permettant ainsi à la scène centrale de se déployer sur toute la surface.

Ill. 4 : Coffret laqué, milieu 18e. 282 x 188 x 106 mm. (Coll Musée de la Ville d'eaux)

Les personnages

La souplesse du traitement pictural des personnages va également permettre de situer ces Jolités dans le temps. De raides, empruntés et aux costumes parfois incongrus du XVIIe, les « Chinois » vont gagner en naturel et en authenticité au XVIIIe siècle. Ceci se faisant parallèlement à une meilleure connaissance que l'on a des Orientaux (yeux bridés, crânes rasés, amples costumes …) grâce aux multiples échanges avec l'Asie. Terrasses, paravents, paysages, accessoires et animaux vont également s'intégrer avec plus de fluidité et de cohérence aux compositions centrales animées.

Couleurs des fonds

La couleur choisie pour les fonds des scènes peut également donner une indication chronologique. Au début de la production des « vernis-laques » spadois, seuls les fonds noirs, rouges et en imitation d'écaille de tortue seront utilisés. Plus tard arriveront les turquoises (ill.2), les verts foncés, puis graduellement les jaunes, les verts céladon (ill.4) tant appréciés à partir du second tiers du XVIII^{e}.

Diversité des boîtes et des objets

Si les coffrets sont les objets les plus fabriqués à Spa, on voit progressivement apparaître des boîtes à thé, des coffrets-écritoires, mais également des pièces de mobilier telles que psychés de table (ill.2), horloges de parquet, cabinets à multiples tiroirs …

Les boîtes de forme violonée indiquent clairement que l'on a affaire à des spécimens à situer aux alentours du milieu du XVIII^{e} siècle, où les formes se tournent et se chantournent avec exubérance.

Les rocailles

Dans le registre iconographique des « vernis-laques » du milieu du XVIII^{e} siècle, un élément va marquer l'arrivée du style rococo, c'est l'apparition des « rocailles » tourmentées. Cet attribut décoratif va rapidement courir en guirlandes contournant les scènes centrales à la chinoise. Elles vont se colorer (or, bleu, rouge, rose) et se mêler à des fleurettes, des feuilles d'acanthe, des branches fleuries, parfois des animaux, des attributs (étendards, parasols, cruches …) ou des angelots (ill.4). Cette profusion de rocailles ira même parfois jusqu'à reléguer au second plan les personnages, tentant sans doute de déséquilibrer les formes rigides de la tabletterie.

Là aussi, l'usage des éléments en relief, traités à la dorure, vont s'en donner à cœur joie.

Les entrées de serrure et les intérieurs des coffrets

Un dernier détail à noter, et qui est valable pour toute l'industrie du Bois de Spa, laqué ou peint, est que les entrées de serrure ne sont jamais en cuivre ciselé (sauf naturellement pour les premiers ouvrages incrustés de nacre et de métal), mais bien peintes (ill. 1, 4, 5, 6).

A signaler encore que les intérieurs de ces coffrets laqués sont généralement peints en noir (parfois pailleté d'or), en brun ou en rouge.

Sans élément concret de datation, nous osons situer la fin des décors orientaux traités en « vernis-laque » vers les années 1755-1760, au moment où le Rococo passa de mode en France, pour faire place au Néo-Classicisme et à sa rigueur toute ordonnée.

Les sujets chinois traités à la gouache

La généralisation de l'usage de la gouache, faite par les peintres de Jolités, se fit progressivement à partir du second tiers du XVIII^{e} siècle.

Quelques contre-exemples précurseurs

Cependant, plusieurs coffrets antérieurs sont connus où une composition entière est traitée à la gouache, recouvrant ainsi tout le bâti du coffret, et dont la finition se fait par plusieurs couches de vernis étendu au pinceau. Cette façon de faire, beaucoup plus aisée à mettre en œuvre que la technique du « vernis-laque », va donner aux artistes plus de hardiesse et de liberté, tant du point de vue des couleurs que des sujets.

Parmi ces exceptions, le coffret illustré au n°5 et daté du début du XVIII^{e}, illustre parfaitement notre propos. Fond clair, complexité de la composition, minutie du trait, relatif « naturel » des personnages. Remarquez cependant l'usage presque exclusif du bleu et du rouge, tout comme celui du motif de feuillages quadrilobés dans les angles, qui seront utilisés principalement de la fin du XVII^{e} et au milieu du XVIII^{e} siècle dans les ouvrages décorés à l'encre de Chine et/ou à la gouache.

Ill. 5 : Toilette traitée à la gouache, début XVIII^{e}. 324 x 249 x 140 mm. (Coll Musée de la Ville d'eaux)

« Chinoiseries »

Pour en revenir à la plupart des sujets chinois, traités exclusivement à la gouache, il faut les situer dans la seconde moitié du XVIII^{e} siècle, où ils resteront un thème apprécié par les curistes, tout en passant cependant au second plan, après les vues des sources et les compositions fleuries si chères à ces dames. Bambins chinois jouent et courent allègrement sur des coffrets aux formes sobres et aux couvercles plats, soulignés de liserés encadrant les compositions (ill. 6).

Ill. 6 : Quadrille traité à la gouache, fin XVIII^{e}. 197 x 155 x 51 mm. (Coll Musée de la Ville d'eaux)

Tons plus doux ou camaïeux sur fonds unis trahissent leur époque, tout comme certains ornements typiquement Louis XVI (guirlandes, fleurs …) qui complètent souvent les menus décors des côtés de ces coffrets.

Garnissage intérieur des boîtes

Comme nous l'avons signalé plus haut, les gouaches noire ou rouge sont les plus utilisées pour recouvrir l'intérieur des coffrets jusqu'à la première moitié du XVIII^{e} siècle. Cependant, le rouge restera en usage tout au long du siècle.

Le règne de Louis XV met en vogue toute la gamme des coloris tendres, tels le rose, le bleu clair et le vert pâle qui seront encore utilisés jusqu'au début du XIX^{e} siècle. Le bleu foncé fera son apparition à la fin du XVIII^{e}.

L'emploi d'une fine soie colorée peut venir recouvrir l'intérieur du couvercle et être doublée d'une bourre de coton qui lui donne un effet matelassé plus raffiné.

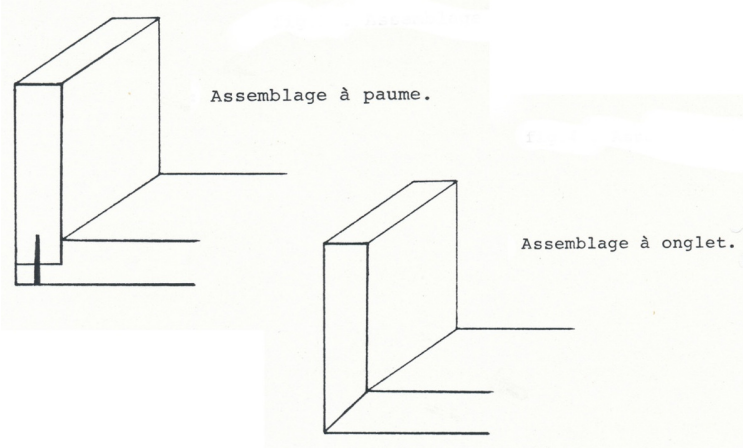
Attention aux boîtes à jeux XVIII^{e} en laque française, anglaise ou vénitienne !

Comme l'on peut s'en douter, l'imitation des laques orientales est avant tout une aventure européenne, dans laquelle les Spadois sont venus s'illustrer avec talent. En effet, d'autres centres comme Londres, Paris ou Venise ont développé une production que les collectionneurs doivent pouvoir différencier de la nôtre. Si certains décors sont très similaires aux ouvrages vernis spadois, c'est la construction de la tabletterie qui diffère par sa forme et sa construction.

Par exemple, les boîtes à jeux, italiennes ou françaises, sont beaucoup plus plates que les spécimens spadois, présentant un fond à peine plus profond que le couvercle. Ce dernier peut-être plat ou bombé en forme de malle (ill.7).

Ill. 7 : Boîte à jeux laquée vénitienne, milieu XVIII^{e}.

Les assemblages des tours de boîtes sont à onglets, tandis qu'à cette époque, ceux des Jolités sont à paume (dits aussi à demi-bois).



Les charnières en laiton gravées sont souvent appliquées à l'extérieur à l'aide de petits clous à tête ronde. Leurs pales peuvent être en forme de papillon ou de cœur.

Pour les boîtes à jeux, le système de fermeture, n'est pas un bouton-poussoir comme à Spa, mais bien soit deux crochets basculants cloués à l'extérieur (ill.7 & 8), soit une serrure dont l'entrée est en laiton gravé, à l'instar des charnières.

Ill. 8 : Boîte à jeux laquée vénitienne, seconde moitié XVIII^e^.
189 x 146 x 40 mm. (Coll Musée de la Ville d'eaux)

Rappelons qu'à Spa, aux XVII^{e} et XVIII^{e}, les entrées de serrures des coffrets vernis sont soit marquées par un motif peint, soit inexistantes, laissant un simple trou pour introduire la clé.

Cependant, ce sont les petites boîtes intérieures à jetons qui témoignent encore mieux de leur non appartenance à Spa. En effet, au lieu d'être construites par assemblages, elles sont creusées dans la masse. Les couvercles, attachés au boîtier par des charnières extérieures, sont peu profonds et plus débordants (ill.8).

Lydwine de Moerloose

Bibliographie

M. JARRY, *Chinoiseries. Le rayonnement du goût chinois sur les arts décoratifs du XVIIe et XVIIIe siècles*, Fribourg, 1981.

H. HUTH, *Lacquer of the West, the history of a craft and industry. 1550-1950*, Chicago, London, 1971.

BODY, Albin, *Essai historique sur les ouvrages peints dits boîtes de Spa*, Liège, 1898.

J.-F. WATIN, *L'art du peintre, doreur, vernisseur*, Liège, 1755.

de MOERLOOSE, Lydwine, *Les Bois de Spa*, Mémoire de licence en Archéologie et Histoire de l'Art, 1986-1987.

*

* *

Voulez-vous faire découvrir notre revue à vos amis !

N'hésitez pas, offrez-leur un abonnement à la revue *Histoire et Archéologie spadoises*.
C'est un cadeau original, car *Histoire et Archéologie spadoises*, ce sont plus de 43 années de parution, 173 numéros de 48 pages et plusieurs centaines d'articles originaux traitant de la petite et de la grande histoire de la Ville d'eaux et de ses alentours. Et c'est actuellement une revue en quadrichromie.
Vous n'offrez pas seulement un abonnement à une revue trimestrielle, vous leur ouvrez aussi les portes de toutes les expositions permanentes et temporaires organisées au Musée de la Ville d'eaux pour l'année entière pour le titulaire de cet abonnement et sa famille (conjoint et enfants de moins de 15 ans).
Pour souscrire un nouvel abonnement, contactez le Musée de la Ville d'eaux (087 / 77.44.86 - info@spavillaroyale.be) ou Mme Juliette Collard, notre éditrice responsable, au 087 / 77.33.56.

En marge de la candidature de « Spa, ville d'eaux » reconnue par l'UNESCO

La notoriété de Spa, dans les années 1860, au travers d'extraits du « Grand dictionnaire universel du XIXème siècle » de Pierre Larousse

Il y a quelque temps déjà notre éminent collaborateur, Paul Bertholet, m'avait donné pour information une liasse d'une soixantaine de pages consacrées à Spa qu'il avait extraites de la version informatisée du *Grand dictionnaire universel du XIXème siècle* de Pierre Larousse.

Outre la notice consacrée à la ville, il avait « cliqué », parmi les dix-sept volumes que compte l'ouvrage, toutes les pages où Spa était citée. Leur lecture m'a causé parfois quelques surprises dont celle, par exemple, dans le premier supplément, de lire un court texte sur le hameau d'Adseux près de Louveigné. Nous y reviendrons.

Revenons d'abord à l'ouvrage et à son auteur. Le nom de « Larousse » est évidemment lié dans l'esprit des gens au « Petit Larousse » publié depuis 1905 à des centaines de milliers d'exemplaires, réédité chaque année, et, jusqu'à la récente révolution numérique du smartphone, le cadeau de Noël type des grands-parents à des petits enfants dont ils espéraient améliorer les connaissances et l'orthographe.

Mais, bien avant cela, et pour faire court, c'est le nom d'un lexicographe et éditeur français du XIXème siècle (1817-1875) qui, après avoir édité dès 1852 de nombreux manuels scolaires, se lança dans un projet beaucoup plus ambitieux : « refaire pour le XIXème siècle l'équivalent de ce qu'avait été l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert au XVIIIème siècle.

Pour rédiger cet énorme ouvrage de 17 volumes, qui parut de 1863 à 1876, Pierre Larousse s'entoura lui aussi de nombreux collaborateurs.

On lui a fait reproche du caractère parfois partisan et polémique de ses textes, mais les articles de Diderot et d'Alembert et de leurs illustres collaborateurs n'étaient pas non plus toujours l'objectivité même !

A la différence de sa glorieuse aînée l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert, le *Grand dictionnaire universel du XIXème siècle* n'est malheureusement pas accompagné d'illustrations.

Le Musée de la Ville d'eaux possède parmi ses richesses un album de photographies de Spa de la seconde moitié du XIXème siècle contemporaines en gros des notices du *Larousse*.

Pour illustrer le texte, nous avons extrait de cet album quelques photographies témoignant pour l'essentiel de la transformation du quartier du Pouhon Pierre-le-Grand et de l'église Saint-Remacle dans les années 1870-1880.

Panorama de Spa avant la construction de l'église actuelle en 1886 (Coll. Musée de la Ville d'eaux)

Concernant Spa, cette subjectivité, au contraire, m'a paru particulièrement intéressante, car elle montrait comment la ville d'eaux était perçue en France à la fin de l'Empire et au début de la IIIème République, aux premières années du règne de Léopold II en Belgique (1865-1909).

La notice consacrée à Spa paraît dans le tome 14 et comprend 6 colonnes. La longueur même de ce texte témoigne à elle seule de la notoriété de la ville à l'époque. Il débute par une courte description géographique suivie d'un assez long exposé historique, principalement Spa sous l'Ancien Régime, la dernière partie étant consacrée à la description des sources et à la cure à Spa.

Voici l'essentiel du texte original. Bien documenté, il ne comporte que peu d'erreurs graves, si ce n'est la confusion des établissements thermaux avec les trois maisons de jeux que furent la Redoute, la Waux-Hall et le Salon Levoz, quelques fautes aussi dans l'orthographe des noms propres : Vilbruk pour Velbruck, Goresback pour Groesbeek, Chaurion pour Chawion… et quelques coquilles que nous avons corrigées.
Les commentaires sont élogieux « Depuis lors [le XVIII^{ème} siècle], Spa n'a fait que prospérer et est devenue l'une des stations thermales les plus à la mode », « La ville, environnée de forêts et de montagnes, est propre, percée de rues bien tracées et bâties de maisons peintes, d'un riant aspect ».

SPA, ville de Belgique, ch.-l. du canton auquel elle donne son nom, située sur quatre ruisseaux (la Weay, le Picherotte, le vieux Spa et l'eau Rouge), au pied du Spaloumont, colline schisteuse et boisée, à 247 mètres d'altitude dans sa partie la plus basse, 572 dans l'autre ; 4,774 hab., chiffre qui se double à l'époque de la saison des eaux. La ville, environnée de forêts et de montagnes, est propre, percée de rues bien tracées et bâties de maisons peintes, d'un riant aspect. Climat tempéré, assez froid dans la dernière partie de la saison.

- Histoire. L'étymologie même de Spa (d'espa, vieux mot qui signifie fontaine) indique que de tout temps cette localité dut être célèbre, ou du moins connue principalement par ses eaux minérales. Si l'on s'en rapporte en effet aux résultats de fouilles récentes pratiquée sur le territoire de Spa, fouilles qui ont amené entre autres la découverte en 1851 d'une médaille très-bien conservée de l'empereur romain Nerva, les Romains eux-mêmes auraient connu ces eaux.

Quelques écrivains veulent que l'antique fontaine minérale décrite par Pline, et qu'on s'accorde en général à placer à Tongres, ne soit autre que la source de Spa primitivement connue ; mais cette assertion n'est nullement prouvée. Au XIV^e^ siècle seulement on rencontre sur Spa quelques documents positifs. A cette époque, un certain Collin Wolf acquit du prince-évoque de Liège, Adolphe de La Marck, la concession de douze arpents de bois aux alentours de cette localité. Collin Wolf, qui avait fait usage personnellement des eaux de Spa et y avait trouvé la guérison, s'occupa aussitôt de faire défricher une partie du terrain acquis par lui et dégagea ainsi complètement une des sources, celle du Pouhon. L'exploitation commença aussitôt, et les eaux de Spa furent fréquentées par la population des environs. Le bruit des cures obtenues par l'usage de ces eaux se répandit bientôt dans toute l'Europe, et dès 1545 le médecin de Henri VIII [d'Angleterre], Augustino, Vénitien, se rendit à Spa pour y faire une cure. Les bons effets qu'il en obtint ne furent pas étrangers à la réputation de cette station thermale, et Spa ligure dès cette époque dans la plupart des ouvrages spéciaux publiés sur la matière. Guichardin dans sa « Description des Pays-Bas », André Baccio, dans ses « Sept livres des bains » (De thermis libri septem), Bernard Palissy, dans son ouvrage sur les Eaux et fontaines, mentionnent les vertus désormais consacrées des eaux de Spa. En même temps, le petit village s'agrandissait et, dès 1573, Girard [sic] de Groesbeck, évêque de Liège, en érigeait la chapelle en paroisse. Quatre ans plus tard, Marguerite de Valois, première femme de Henri IV, si connue sous le nom de reine Margot, choisit Spa pour but du voyage à elle ordonné par Henri III, son frère. Mais elle s'arrêta à Liège, le petit village thermal lui paraissant trop pauvre pour qu'elle consentît à y résider. Marguerite, dans ses curieux mémoires, raconte en détail son voyage :1e passage suivant donne à la fois la façon dont voyageait au XVI^e^ siècle une princesse en villégiature et la description de l'établissement thermal de l'époque : « J'allois, écrit-elle, dans une litière toute vitrée, et les vitres toutes faites à devise, y ayant, ou à la doublure ou aux vitres, quarante devises toutes différentes, avec les mots en espagnol et italien, sur le soleil et ses effets ; laquelle étoit suivie de la litière de Mme de La Roche-sur-Yon et de celle de Mme de Tournon, ma dame

d'honneur, et de dix filles à cheval avec leur gouvernante, et de six carrosses ou chariots, où alloit le reste des dames et femmes d'elle et de moi. Arrivée à Liège, les eaux de Spa n'étant qu'à trois ou quatre lieues de là, et n'y ayant qu'auprès un petit village de trois ou quatre méchantes petites maisons, Mme la princesse de La Roche-sur-Yon fut conseillée par les médecins de demeurer à Liège et d'y faire apporter son eau, l'assurant qu'elle auroit autant de force et de vertu étant apportée la nuit avant que le soleil fût levé. De quoi je fus fort aise, pour faire notre séjour en lieu plus commode et si bonne compagnie.

Etant conviée ou par L'évêque ou par ses chanoines d'aller en festin en diverses maisons et divers jardins, comme il y en a dans la ville et dehors de très-beaux, j'y allai tous les jours, accompagnée de l'évêque, dames et seigneurs étrangers, comme j'ai dit, lesquels venoient tous les matins en ma chambre pour m'accompagner au jardin où j'allois pour prendre mon eau, car il faut bien la prendre en se promenant, et bien que le médecin qui me l'avoit ordonnée étoit mon frère, elle ne laissa toutefois de me faire bien, ayant depuis demeuré six ou sept ans sans me sentir de l'érysipèle de mon bras.

Partant de là, nous passions la journée ensemble, allant dîner à quelque festin, ou après le bal nous allions à vêpres en quelque religion ; et l'après-soupée se passoit de même au bal ou dessus l'eau, avec la musique. Six semaines s'écoulèrent de la façon qui est le temps ordinaire que l'on a accoutumé de prendre les eaux. » Un siècle après, Charles II, roi d'Angleterre, se rendait à Spa ; Christine de Suède lui succéda ; puis vinrent Pierre le Grand, l'empereur Joseph II, etc.

Au XVIII^e siècle, la ville était en pleine prospérité ; des édifices publics s'y élevèrent et l'affluence des baigneurs augmenta chaque jour. Néanmoins, si l'on en croit l'auteur anonyme des « Amusements de Spa », ouvrage fort rare, publié à Amsterdam vers 1740, l'établissement thermal ainsi que les promenades ne ressemblaient guère à ce qu'ils sont devenus depuis. Les routes et les promenades étaient dans le plus pitoyable état; de plus, il fallait que chaque nouvel arrivant payât un tribut: deux pères capucins, appartenant à un couvent fondé deux siècles auparavant, se détachaient de leur communauté et, en manière de députés ou d'ambassadeurs, venaient, dit l'écrivain anonyme, faire compliment au visiteur, en l'assurant des vœux de la communauté pour le bon succès des eaux et en lui offrant en même temps la promenade dans leur jardin et tout ce qu'ils pouvaient avoir à leur disposition. Ils terminaient en rappelant que leur couvent était pauvre et n'avait d'autres ressources que les bienfaits des étrangers pour subsister pendant toute Tannée. Le jardin des capucins étant alors réellement 1'unique promenade praticable de la ville, l'étranger acquittait sans se faire prier cette dîme extraordinaire. Les capucins, de leur côté, reconnaissaient cette complaisance en ouvrant sans distinction leur jardin aux dames elles-mêmes, circonstance tout exceptionnelle et qu'il convient de signaler. Depuis lors, Spa n'a fait que prospérer et est devenu l'une des stations thermales les plus à la mode.

(…)

Les eaux de Spa comprennent six sources : le Pouhon, la Géronstère, la Sauvenière, la Groesback, les Tonnelets, subdivisés eux-mêmes en trois sources contiguës, et le Barisart.

La source la plus ancienne de Spa, celle à laquelle la ville actuelle doit vraisemblablement son origine et son existence, est le Pouhon, autrefois Pouxhon. Elle est située au centre de la ville et sort en bouillonnant des lentes de roches micacées, situées au fond d'un puits. C'est la plus abondante, la plus chargée en fer et en sels et la seule qui fournisse les eaux de Spa à l'exportation.

Très-claire ordinairement, l'eau du Pouhon, d'une température de +8° Réaumur, est pétillante, acidulée, piquante et ferrugineuse. On a remarqué, que ses effets médicaux étaient moins actifs par les temps froids et pluvieux que par les temps secs et chauds.

Démolition de la rue du Marché, années 1870 (Coll. du Musée de la Ville d'eaux)

La Géronstère jaillit à quelques kilomètres de Spa, au milieu d'un petit bois, et à 144 mètres au-dessus de la source du Pouhon. Elle fut enfermée en 1751[1] *dans une niche de marbre, par les ordres du comte de Burgsdorf, conseiller d'Etat de l'électeur de Brandebourg. Moins ferrugineuse, moins acidulée que l'eau du Pouhon, celle de la Géronstère répand une très-vive odeur de gaz hydrogène sulfuré. Elle n'est pas transportable, se trouble rapidement, laisse un dépôt au fond du verre et atteint une température de 7°,55 Réaumur.*

La source de la Sauvenière jaillit à 141 mètres au-dessus du Pouhon, sur la route de Stavelot et de Malmédy. L'eau en est acidulée, piquante, d'un goût agréable, moins ferrugineuse que celle du Pouhon. Elle se trouble, laisse un dépôt au fond des récipients, comme celle de la Géronstère, et par conséquent n'est point transportable. Sa température est de 7°,77. Dans la pierre qui entoure le puits se trouve un trou,

[1] En 1651

connu sous le nom de trou de saint Remacle. « D'après la tradition, dit M. Du Pays, il suffit à une jeune femme, pour cesser d'être stérile, de boire pendant neuf jours consécutifs de l'eau de la Sauvenière en posant son pied sur l'empreinte de celui de saint Remacle. » A peu de distance de cette pierre, on rencontre une colonne de marbre noir entourée d'une grille de fer. On y lit cette inscription : A la reconnaissance. C'est un petit monument élevé en 1787 par les enfants de la duchesse d'Orléans ; il fut renversé en 1792, pendant la conquête française ; Louis-Philippe l'a fait rétablir en 1841 tel qu'il est encore aujourd'hui.

La source du Groesback [sic] est située à peu de distance de la précédente. L'eau de cette source possède une action spécialement diurétique et résolutive et est fort agréable à boire.

Les trois sources du Tonnelet, ou les Tonnelets, jaillissent à 76 mètres environ au-dessus du niveau du Pouhon. Leurs eaux s'élancent du fond de deux puits taillés dans la roche schisteuse, dont la forme a donné son nom aux sources; elles laissent échapper une grande quantité de gaz acide carbonique, répandent une odeur sulfureuse, sont d'un goût piquant et agréable et ont une température de 7°,77. « Le gaz acide carbonique, dit le docteur Lezaack, est si abondant dans le terrain qui avoisine ces sources, que dans certains états de l'atmosphère, et notamment lorsque le vent change au nord, les caves du village voisin, le Nivesée, en sont si remplies que les chandelles s'y éteignent et que nul animal ne peut y entrer sans être asphyxié. »

Enfin la source du Barisart, la dernière exploitée de toutes celles de Spa, jaillit entre Spa et la Géronstère.

La saison des eaux de Spa dure du 15 mai au 15 octobre. Les eaux sont employées surtout en boissons ; néanmoins, il y existe un établissement de bains, installé dans l'ancienne maison du docteur Lezaack. Le traitement par les boissons varie dans une moyenne de six semaines à deux mois. Quant au chiffre de verres formant le traitement, il est de trois à quatre verres par jour. Les eaux de Spa sont recommandées contre toute affection aiguë, la pléthore, les congestions sanguines et les affections du cœur.

Spa possède plusieurs promenades très agréables; nous citerons : la place Royale, rendez-vous favori des étrangers ; la promenade de Sept-Heures, plantée en 1750 par l'archevêque d'Augsbourg; le Marteau, triple avenue de 2,000 mètres de longueur et qui prend son nom de la maison de campagne à laquelle elle aboutit; le Spaloumont, montagne boisée, sillonnée de sentiers en tous sens; on la désigne souvent sous le nom de mont d'Annette-et-Lubin ; enfin la promenade Meyerbeer, et la promenade des Artistes.

Cette dernière, qui est la plus pittoresque de toutes, est tracée au fond d'un ravin ombragé. Aux environs, nous citerons, parmi les lieux à excursions, la promenade du Reckheim, la promenade Forestière, les ruines de Franchimont, le vallon du « Chaurion », la grotte de Remouchamps et le château d'Amblève.

De la quarantaine de notices où Spa est également citée, j'ai conservé celles qui me paraissaient encore intéressantes 150 ans plus tard, les faisant, éventuellement, précéder de quelques lignes introductives.
Ces notices sont, comme le dictionnaire, classées par ordre alphabétique et dactylographiées en caractères italiques.

Adseux (Au-dessus en wallon)

Adseux est certes un charmant hameau proche de Louveigné, mais on ne peut qu'être étonné de le retrouver dans un ouvrage de cette importance si ce n'est par son attrait pour les curistes spadois.

ADSEUX, hameau de la Belgique, province de Liège, commune de Louveigné. Les baigneurs de Spa sont attirés dans cette localité par une grotte remarquable dont les eaux communiquent avec celles, aussi célèbres, de Remouchamps.

Arago, Etienne

ARAGO (Etienne), auteur dramatique et homme politique. — Pendant, son exil [après le coup d'état du futur Napoléon III], il publia des volumes de vers : « Spa, son origine, son histoire », poème en sept chants; le « Deux Décembre », poème en cinq chants; la « Voix de l'exil », recueil de vers. De retour en France après l'amnistie de 1859, M. Etienne Arago s'occupa de travaux littéraires, puis fut chargé de rédiger la critique des théâtres à « l'Avenir national », dirigé par Peyrat. Lors de l'effondrement de l'Empire, le 4 septembre 1870, M. Etienne Arago fut nommé maire de Paris.

Bièvre, Marquis de

François-Georges Maréchal, marquis de Bièvre mort le 24 octobre 1789 à Triesdorf Bavière). Je n'ai pas trouvé trace de son décès à Spa

BIEVRE (marquis DE), né en 1747, mort à Spa en 1789. Ce personnage, fameux dans les fastes de la plaisanterie, du calembour, du jeu de mots, du coq-à-l'âne, était le petit-fils de Georges Maréchal, praticien de talent, premier chirurgien de Louis XIV. (…)
La Révolution força le, marquis, ancien mousquetaire, à se joindre à la foule des émigrés; il se rendit .aux eaux de Spa en 1789, et c'est là qu'il mourut, conservant sa jovialité jusqu'à sa dernière heure, qu'il aurait égayée par cette facétie : «Mes amis, je m'en vais de ce pas (de Spa).»
(…)

Brixhe Jean-Guillaume

Il est évident que la notice sur Brixhe, qui occupe une colonne entière, trouve sa place ici pour son rôle dans les révolutions liégeoise et française et non à cause de sa naissance à Spa.

BRIXHE (Jean-Guillaume), patriote et publiciste belge, né à Spa en 1758, mort en 1807, fut avec Bassange l'un des chefs marquants de la révolution du pays de Liège, cet écho affaibli de la grande Révolution française.

(…)

Brixhe mit au service de la révolution populaire une âme passionnée, une éloquence persuasive. L'explosion éclata le 18 août 1789 avec une force telle que le prince-évêque dut quitter le pays sans pouvoir opposer de résistance. Brixhe siégea à l'assemblée représentative du marquisat de Franchimont, dont tous les membres professaient des opinions ultralibérales, puis il fut nommé député du tiers état de Liège à l'assemblée, où il appuya de sa parole et de son vote la réunion du pays de Liège à la France.

Dagly

DAGLY, habile chimiste, né à Spa vers la fin du XVII^{e} siècle. C'est à lui qu'est dû le vernis en usage depuis 1713 dans la manufacture des Gobelins, et qui porte encore son nom. Ce vernis est à l'épreuve de l'eau et du feu. Assez semblable au vernis de Chine, il a de plus la propriété de pouvoir s'appliquer à des matières flexibles.

Construction du Pouhon Pierre le Grand, 1880 (Coll. du Musée de la Ville d'eaux)

Daubigny, Charles-François

Comme d'autres artistes parisiens, le jeune Daubigny gagna sa vie en décorant des ouvrages en bois de Spa.

DAUBIGNY (Charles-François), l'un des premiers paysagistes contemporains, né à Paris en 1817. Son père, Pierre Daubigny, miniaturiste de talent, lui enseigna les principes de la peinture. A quinze ans, M. Charles Daubigny peignait déjà des dessus de boîtes de Spa et d'autres menus ouvrages et objets de luxe très-recherchés par l'industrie parisienne ; il trouvait ainsi les moyens de payer sa pension à la table de famille.

Décalcomanie

Les quelques extraits qui suivent concernant la décalcomanie montrent une fois encore l'attrait du bois de Spa à Paris au milieu du XIXème siècle.

DÉCALCOMANIES, s.f. (dé-kal-ko-ma-nî -de décalque, et de manie).
(…) *On a donné le nom de décalcomanie à un amusement.de société qui a été fort à la mode vers 1862, et qui consistait à découper des gravures pour les transporter sur du bois, sur du verre ou sur d'autres matières.*
(…) *Voici en quoi consistait la décalcomanie de 1862. On prenait des feuilles fabriquées exprès, sur lesquelles étaient peints différents sujets, tels que fleurs, animaux, et même des hommes. On découpait un de ces sujets, on le collait avec de la gomme sur un presse-papier, sur une assiette de porcelaine, sur une tasse à café ou sur tout autre objet;* (…)
Bien des gens voulaient se payer un luxe à bon marché ; une de ces gravures, collée sur un objet de bois, sur un presse-papier par exemple, lui donnait l'apparence d'un de ces bibelots de Spa dont les peintures sont très-recherchées ; (…)

Delhasse, Félix

La notice qui suit montre une connaissance que Larousse et ses collaborateurs avaient de la vie littéraire et politique belge que les littérateurs français n'eurent pas toujours par la suite.

DELHASSE (Félix-Joseph), littérateur belge, né à Spa on 1809. Il a pris part à la rédaction de plusieurs journaux, le « Libéral », le « Radical », le « Débat social », etc. Outre des articles insérés dans ces organes du parti libéral le plus avancé, M. Delhasse a publié diverses brochures politiques, collaboré aux « Supercheries littéraires » de Guérard, « à la Grotte de Remouchamps » (1852), ouvrage posthume de son frère, et il a fait paraître : l'« Annuaire dramatique » (Bruxelles, 1839-1847, 9 vol. in-12) ; les

« Bords de l'Amblève » (Liège, 1853, in-8°), en collaboration avec Thoré ; les « Ecrivains, hommes politiques de la Belgique » (1857), etc.

Dommartin, Léon dit Jean d'Ardenne

Le deuxième supplément du dictionnaire, paru plus de 20 ans après le décès de Pierre Larousse, donne un court, mais bon texte sur celui-ci.

DOMMARTIN (Léon-Jean-Antoine), écrivain belge, né à Spa le 11 septembre 1839. Il a collaboré à de nombreux journaux belges et français. Sous le pseudonyme de Jean d'Ardenne, il a raillé avec beaucoup de gaieté et d'esprit les exagérations et les ridicules de la teutomanie et du flamingantisme. Ses principaux ouvrages sont : « l'Ardenne belge, française, grand-ducale » (1881); « les Côtes de Flandre » (1884).

Eaux ferrugineuses

En fonction des connaissances de l'époque, les eaux de Spa sont données comme les plus ferrugineuses.

Eaux ferrugineuses. Presque toutes les eaux minérales contiennent du fer. Les eaux dites ferrugineuses sont celles où le fer est à peu près le seul élément appréciable. Les eaux de Spa, les plus ferrugineuses de toutes, contiennent 0gr,092 pour 1,000 grammes ; celles de Schwalbach, 0gr,083 ; celles d'Auteuil, 0gr,071 ; celles de Pyrmont, 0gr,057 ; celles de Forges-les-Eaux, 0gr,058 ; enfin, celles de Passy, 0gr,045. Les eaux ferrugineuses sont peu employées en bains, et elles s'altèrent lorsqu'on veut les conserver.

Rues Léopold et Louise (rue de la Poste actuelle) peu avant 1880
(Coll. Musée de la Ville d'eaux)

Fourmois

FOURMOIS, éminent paysagiste et illustrateur belge, né à Presles (Hainaut) en 1814, mort à Gand le 16 octobre 1871. Il débuta de bonne heure dans la carrière artistique comme aquarelliste et comme lithographe, deux genres fort à la mode il y a quarante ans. Avant de se faire connaître comme peintre, il avait publié de nombreuses illustrations ; ses premières figurent parmi les planches des « Scènes de la révolution » (belge) de 1830: il n'avait encore que seize ans. En 1833, l'éditeur Devasme fit paraître une belle collection de « Vues de Spa », due entièrement à son crayon.

Fournier des Ormes, Charles

Ce peintre français (1778-1853) ne m'a intéressé que parce que, pour Pierre Larousse, il a peint un tableau intitulé « Vue de la maison du grand Frédéric à Spa ». Rappelons qu'à l'inverse de son frère Henri de Prusse, hôte assidu de la ville, Frédéric II n'est jamais venu aux eaux de Spa.

Genlis, Félicité du Crest, comtesse (1746-1830)

Dans Théâtre, l'extrait consacré à Mme de Genlis, l'auteur notamment de « L'aveugle de Spa », n'était pas suffisant pour pouvoir l'utiliser. Je ne disposais pas non plus du texte consacré à cette célèbre bobeline, venue à Spa comme préceptrice des « Enfants d'Orléans » dont le futur roi Louis-Philippe.

Grandgagnage, François-Charles-Joseph

GRANDGAGNAGE (François-Charles-Joseph), jurisconsulte et littérateur belge. – Il est devenu premier président de la cour d'appel de Liège. Outre les ouvrages que nous avons cités, on lui doit : « Wallonades » (1845, in-8o); « Chaudfontaine » (1853, in-8o) ; le « Congrès de Spa ou Nouveaux voyages et aventures de M. Alfred Nicolas au royaume de Belgique » (1857-1872,5 vol. in-18), sous le pseudonyme de Justin (…)

Jehin, Thomas Joseph (1732-1806)

On est à nouveau étonné de trouver ici le sulfureux abbé Jehin, fortement impliqué dans la Querelle des Jeux de Spa, mais dont la notoriété ne dépassa guère cet épisode de l'histoire de Spa et de la Principauté de Liège.

JEHIN (Thomas-Joseph), bénédictin et écrivain flamand, né à Theux, dans le marquisat de Franchimont, en 1732, mort en 1800. Il entra dans l'ordre de Saint-Benoît et se fit ordonner prêtre en 1758. Poursuivi pour la publication d'un pamphlet intitulé : « Cri générale (sic) du peuple liégeois » (1786, in-8°), dans lequel il prenait la défense des libertés du pays contre le pouvoir, il se retira dans le duché de I,imbourg, appartenant à l'Autriche, fut enlevé de sa retraite , emprisonné à Liège, et ne recouvra la liberté que sur la demande expresse du gouvernement autrichien. Jehin alla habiter Spa lorsque les armées de la République se furent emparées de la principauté de Liège, et termina sa vie dans l'obscurité et dans la misère. Nous citerons parmi ses écrits, où l'on trouve des documents curieux pour l'histoire de Liège : « Histoire de la vingt et unième persécution de l'abbé Jehin » (Liège, 1786, in-8°) ; les « Franchises et les paix générales de la nation liégeoise vengées ou les Cent variétés et anecdotes » (1787); « Relation authentique par plusieurs notaires de l'attaque de la nouvelle salle de Spa » (1787).

Joanne, Adolphe-Laurent (1813-1881)

JOANNE (Adolphe-Laurent), littérateur, voyageur et géographe français, né à Dijon en 1813. (…) Des voyages qu'il fit en Suisse et en Allemagne lui donnèrent l'idée de décrire complètement les pays visités par lui, et bientôt il publia dans la Bibliothèque des chemins de fer, avec l'aide d'intelligents collaborateurs, une série considérable d'« Itinéraires », faits avec le plus grand soin, et qui ont eu un grand et légitime succès. (…) Parmi ceux-ci, « Itinéraires de Spa et des environs » (1855).

Lejeune, Alexandre-Louis-Simon (1779-1838)

LEJEUNE (Alexandre-Louis-Simon), botaniste belge, né à Verviers en 1779. Après avoir pris le grade de docteur en médecine, il s'adonna particulièrement à l'étude des sciences naturelles, se lia en 1803 avec le botaniste De Candolle, qu'il aida dans ses travaux de 1806 à 1812, et devint membre de l'Académie royale de Belgique. Lejeune a publié : « Flore de Spa » (Liège, 1811-1816, 3 vol. in-8°), et « Choix des plantes de Belgique » (Liège, 1825-1830, 2 vol. in-4°), ouvrages fort estimés.

Limbourg, Jean-Philippe de (1726-1811)

LIMBOURG (Jean-Philippe De), médecin belge, né à Theux en 1726, mort en 1811. Il prit le grade de docteur à Leyde, compléta son instruction à Paris, puis se fixa à Spa, ou il acquit une grande réputation comme praticien. La Société de médecine de Paris et la Société royale de Londres le comptaient au nombre de leurs membres. On lui doit divers écrits, dont tes principaux sont : « Traité des eaux minérales de Spa » (Leyde, 1754) ; « Dissertation sur les bains d'eau simple » (1757) ; « Dissertation sur les douleurs vagues connues sous les noms de gouttes vagues et de rhumatismes goutteux » (1763); « Nouveaux amusements des eaux minérales de Spa » (1763), etc.

Madeleine (Roman de Jules Sandeau)

Au XXI^{ème} siècle, le principal titre de gloire de Jules Sandeau reste d'avoir donné le début de son nom comme pseudonyme littéraire à sa jeune maîtresse de l'époque, Aurore Dupin, George Sand en littérature. Il publia des romans pétris de bons sentiments, dont Madeleine.

Rien n'est simple et touchant comme le récit de l'existence de Maurice et de Madeleine dans une mansarde de la rue de Babylone. Madeleine peint des boîtes de Spa, Maurice fait de la sculpture sur bois, et tous deux, rivalisant d'affection et de dévouement, marchent purs et souriants dans les sentiers de la vie.
Le commentaire du « Grand Dictionnaire » aussi mièvre que le roman, montre à nouveau la notoriété des bois de Spa et que la décoration de ceux-ci était une activité rémunérée à Paris même.

Marguerite de France, reine de Navarre (1553-1615)

Abondamment citée dans la notice sur le bourg de Spa, Larousse, à son nom, explique les vraies raisons du séjour à Spa de la « reine Margot ».

(…) elle négocia la réconciliation de son frère [le duc d'Alençon] *avec -Henri III* [son autre frère] *et, sous le prétexte de prendre les eaux de Spa, fit dans le Hainaut et le pays de Liège un voyage tout politique ; il s'agissait d'enlever les Pays-Bas à l'Espagne et d'y créer, pour d'Alençon, un royaume indépendant. Cette intrigue n'eut pas de suite (1577).*

Pavillon Marie-Henriette dans le parc de Sept-Heures, 1880 (Coll. Musée de la Ville d'eaux)

Mesmer, Frédéric-Antoine (1734-1815)

Le célèbre magnétiseur allemand vint effectivement à Spa en 1782 après avoir essayé *de vendre au gouvernement* [français] *son prétendu secret et « enrichir l'humanité » en publiant son système. Il demanda au ministre Maurepas une terre et un château en déclarant que, si on voulait lésiner, il quitterait ses malades et la France. Le ministre lui offrit 30.000 livres de rente viagère. Mesmer refusa et partit pour Spa avec quelques –uns de ses malades parmi lesquels se trouvait l'avocat Bergasse.*

Meyerbeer, Jacob Liebmann Beer dit Giacomo (1791-1864)

Spa, où Meyerbeer séjourna si souvent, est cité de nombreuses fois dans le tome XI du Grand dictionnaire universel

L'altération sensible qui se manifesta dans sa santé vers 1851 le condamna à l'usage presque continuel des eaux de Spa. Docile aux prescriptions des médecins, strict observateur du régime imposé, Meyerbeer, qui n'a jamais connu le côté viveur de la vie artistique, étonnait par sa frugalité et ses allures presque sauvages. Matin et soir, on pouvait voir autour de Spa, dans la campagne ou sur les promenades, mais toujours à l'écart, un homme couvert d'habits plus que simples, chapeau de paille en tête, un parapluie en main, circuler lentement, soit à pied, soit à dos d'âne, le front chargé de pensées, l'œil rêveur et perdu vers la terre ou interrogeant l'espace, écrire à la hâte sur un carnet quelques signes cabalistiques, puis fredonner quelques bribes de mélodies incertaines. Et tous les passants de se découvrir et de s'écarter respectueusement devant le sublime distrait absorbé par le rêve. C'était Meyerbeer !
C'est à Spa qu'il allait se retremper après les fatigues des répétitions de ses nouvelles œuvres et les labeurs de la mise en scène. C'est là qu'il oubliait les énervements causés par l'inintelligence des chanteurs, les attaques de la critique et les jugements légers des coteries.

Nessel, Edmond (1658-1731)

NESSEL (Edmond), médecin belge, né à Liège en 1658, mort en 1731. Après avoir visité la France et l'Allemagne, il se fixa dans sa ville natale, où il devint premier médecin de l'évêque et conseiller à la cour allodiale. On lui doit : « Traité des eaux de Spa » (Spa, 1699), ouvrage estimé ; « Analyse des eaux thermales de Chaud-Fontaine » (Liège, 1717).

Ohmacht, Landolin (1761-1834)

Sculpteur allemand. Ne se trouve pas dans le Petit Robert des noms propres 2015. A lire la notice que lui consacre P. Larousse, il fut un sculpteur de qualité, disciple de Canova, que David d'Angers appelait le *Corrège de la sculpture*. Nous ne l'avons cité que parce que P. Larousse signale parmi ses œuvres *le superbe mausolée de l'empereur Rodolphe dans la cathédrale de Spa* ! Spa n'ayant jamais eu de cathédrale et forcément pas de mausolée quelconque à son intérieur.

Pollutions diurnes (Médecine)

Pour le traitement de ces pollutions diurnes et arrêter l'excrétion du sperme, l'article signale que *les eaux minérales sont d'une grande utilité, surtout les eaux de Spa.*

Raynal, Guillaume, abbé (1713-1796)

Le célèbre abbé Raynal, auteur d'une *Histoire philosophique et politique des établissements et du commerce des Européens dans les deux indes* (1780), violemment anticléricale et anticoloniale fut contraint à l'exil après cette publication.

(…) Néanmoins, les idées philosophiques avaient fait tant de progrès, que tout se borna à de pures formalités.
L'avocat général Séguier avertit l'auteur, le ministère ferma les yeux, et Raynal eut tout le temps de mettre en sûreté sa fortune et sa personne. Il partit fort tranquillement de sa maison de Courbevoie et alla se réfugier à Spa, où la plus brillante société de l'Europe l'accueillit comme on accueillait alors les princes de l'esprit. A Spa, il eut la chance de rencontrer le prince Henri de Prusse qui le défendit auprès de l'empereur Joseph II lors du court séjour de ceui-ci dans le « Café de l'Europe » en juillet 1781.
Le parlement, en mai 1781, ordonna que l' « Histoire philosophique » fût brûlée par la main du bourreau et que l'auteur fût arrêté et ses biens séquestrés. Cela ne tirait pas à conséquence, puisque Raynal avait été mis à même de prendre toutes les précautions convenables. De Spa, il passa en Angleterre, puis en Allemagne, et fut partout reçu d'une manière distinguée par les souverains, dont ses publications sapaient les trônes. (…)

Remouchamps

REMOUCHAMPS, village et commune de Belgique, (…) sur la rive droite de l'Amblève, qui y devient navigable. Il est célèbre par sa grotte, que les baigneurs de Spa ne manquent jamais de visiter.
Suit une assez longue description de la grotte, attribuée à *M Delhasse de Spa,* ainsi que des ruines du château d'Amblève.

Villenfagne d'Ingihoul, Hilarion-Noël, baron de (1753-1826)

L'une des dernières notices où Spa est citée, est consacrée au baron de Villenfagne d'Ingihoul, qualifié pompeusement de *célèbre érudit belge*, et à la liste de ses ouvrages, dont l' *« Histoire de Spa » (1803) », son principal livre.*

Il est également question de Spa dans les notices ci-après, qui m'ont semblé présenter moins d'intérêt. En voici, néanmoins le relevé, ce qui nous fait en tout quarante textes où Spa est cité.

BORLASSE (Edmond) : médecin anglais du XVIIème siècle, *Les eaux de Spa du comté de Lancastre*
ETIENNE (Charles-Guillaume) *Eaux de Spa ou les Maladies du jour* (Théâtre)
FASSIN (Nicolas-Henri-Joseph De) : peintre mort à Spa en 1811
FORSTER (Thomas-Ignace-Marie) : savant anglais du XIX^{ème} siècle
FOX (Charles-Jacques) : homme d'état anglais
GUILLEMAIN (Charles-Jacob) : auteur dramatique français du XVIII^{ème} siècle, *Les Emigrés à Spa* (Théâtre)
LECOMTE (Jules) : romancier, *Les eaux de Spa* (1850 – théâtre)
LECLERC (Jean-Baptiste) : *Abrégé de l'histoire de Spa* (1818)
LIPSE (Juste) : humaniste flamand du XVI^{ème} siècle
MARCHIN (Jean-Gaspard-Ferdinand), comte de : mort à Spa en 1673
NIBOYET (Paulin-Fortunio) : écrivain français, la *Dame de Spa*
RAMBOUR (Abraham) : théologien français du XVII^{ème} siècle
SAINT-HURUGE (Victor-Amédée La Fage), marquis de : révolutionnaire français
WAROT (V.-A.) : chanteur français du XIX^{ème} siècle.

Jean Toussaint

*

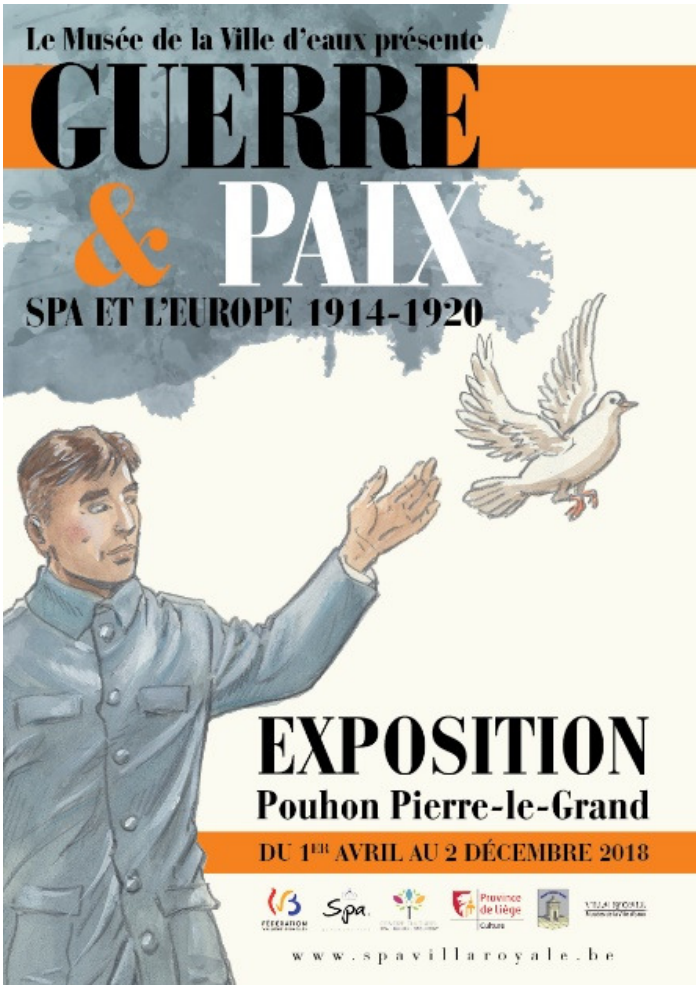
* *

Programme de la saison 2018 et autres informations sur les Musées de la Ville d'eaux

http://www.spavillaroyale.be/

Expositions

« Guerre & Paix. Spa et l'Europe. 1914-1920 »
Pouhon Pierre-le-Grand,
jusqu'au 2 décembre.



« Spa et les bulles de Carin »
Musée de la Ville d'eaux,
jusqu'au 11 novembre.

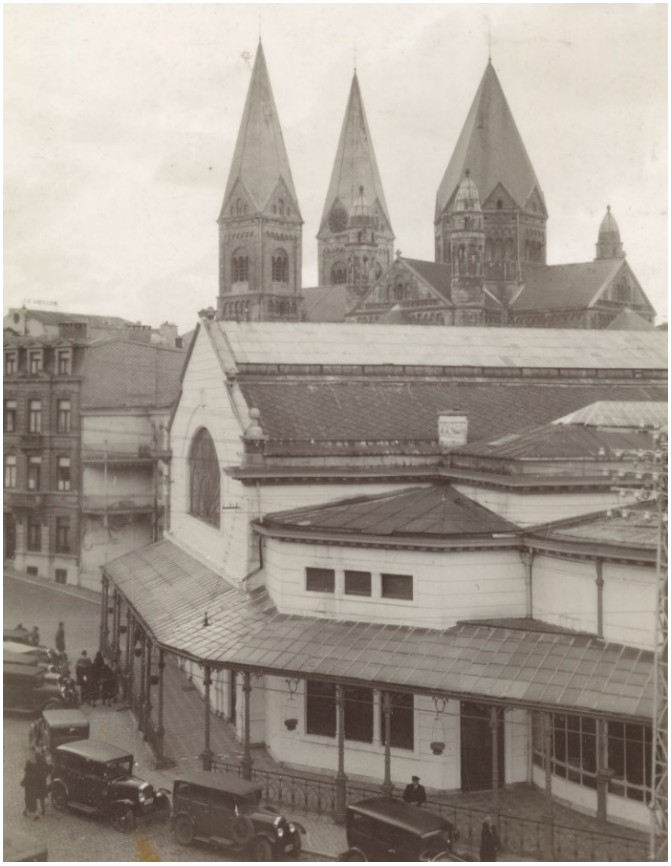
Donation Debatty

L'épouse de M. André Debatty (1924-2018) nous a offert une série de vues de la vie spadoise dont nous vous proposons quelques photographies originales.

L'arsenal des pompiers situé à l'arrière de l'actuel Hôtel de ville
(Coll. Musée de la Ville d'eaux)

(Coll. Musée de la Ville d'eaux)

Dimanche 26 juin 1932 (Coll. Musée de la Ville d'eaux)



Galerie du pouhon Pierre-le-Grand, 1929
(Coll. Musée de la Ville d'eaux)

Une vision allemande de Spa durant la Première Guerre mondiale[2]

Dans la revue *Histoire et Archéologie spadoises* n° 172, je vous proposais des extraits d'une plaquette publicitaire[3] éditée par les imprimeries de *La Meuse* en 1916, en pleine occupation allemande, qui décrivait Spa et tentait de relancer l'activité touristique et thermale.

Après cette optique belge de la situation spadoise, voici des visions et représentations allemandes de Spa à diverses époques de cette Première Guerre mondiale.

Les premiers passages sont extraits du *Volksbücher der Erdkunde : Belgien*[4] (Livres populaires de géographie : Belgique) publiés au début de la Première Guerre mondiale comme l'indiquent les premières lignes d'introduction :

Les événements de l'année 1914, bouleversant le monde entier ont de nouveau traversé le sol belge avec les horreurs de la guerre, sol traditionnellement éprouvé par les batailles au cours de son histoire riche en changements, (…)

Ce livre traite de la Belgique et Spa, comme dans bien d'autres guides touristiques, y est présent dès la première page par un panorama de la station balnéaire, puis dans le corps de l'ouvrage par le texte suivant.

(…) un peu plus loin, près de la petite ville de Pepinster, un train mène vers la station thermale connue de Spa. Le temps de la renommée mondiale de Spa est cependant passé, ce n'est plus comme au 18ème siècle la station thermale dans laquelle c'était pratiquement un devoir de bienséance de se rendre pour les cercles distingués d'Europe. La concurrence entre les stations thermales est trop grande de nos jours et trop dépendante des caprices de la mode. Cependant, Spa a toujours un nombre annuel imposant de visiteurs, environ 12.000 curistes, et a su préserver sa renommée de station thermale calme et distinguée. Des crêtes, montant doucement et richement boisées, entourent la petite ville aimable et propre dans la vallée du ruisseau du Wayai. Elle a, outre ses sources minérales, envoyé encore deux autres spécialités à travers le

[2] L'ensemble du texte extrait de ce journal a été traduit par Elke Rosewick ; la syntaxe et sa longueur, mais aussi le vocabulaire allemand pouvant être assez complexe à reproduire en français, certaines phrases pourraient paraître bizarres, mais elles conservent la grandiloquence littéraire utilisée avec tous ses adjectifs.

[3] « Spa, ses eaux non ferrugineuses » in *H.A.S.* décembre 2017

[4] *Volksbücher der Erdkunde : Belgien* von Victor Ottmann. Bielefeld und Leipzig : Verlag von Velhagen & Klasing. (Velhagen & Klasing Volksbücher, nr 120)

monde : les « bois de Spa », des travaux de menuiserie délicats et laqués, et l' « Elixir de Spa », une liqueur fine connue depuis des temps immémoriaux. Les 17 sources minérales de Spa et des alentours proches appartiennent aux sources minérales pétillantes alcalines et ferrugineuses et sont principalement utilisées contre la chlorose, l'anémie et la neurasthénie. La station thermale indique avec fierté que déjà Pierre le Grand, sans mentionner toutes les autres célébrités de l'histoire, a joui des boissons salutaires de Spa, pour lesquelles nous voulons laisser en suspens quant à savoir si le puissant souverain était plus attiré par les sources minérales que par l' « Elixir de Spa »[5]*. En tous cas, Spa, avec sa multitude d'agréables promenades forestières, est un lieu de convalescence extrêmement approprié pour des personnes en quête de calme.*

Der grosse Krieg in Bildern[6] (*La grande guerre en images*) présente dès 1915 des images relatives à la vie durant cette période que ce soit sur les divers fronts ou à l'arrière en Allemagne comme dans les pays envahis. Spa y apparaît dans le n° 3 de l'année 1915 par le biais de deux photographies relatives à l'hôpital de convalescence installé par les troupes allemandes. A remarquer que cet outil de propagande à l'étranger propose des commentaires en six langues.

[5] Lequel n'existait pas encore comme marque officielle à l'époque.
[6] *Der grosse Krieg in Bildern* n°3, 1915. Herausgeben vom Deutschen Überseedienst, Berlin.

Der berühmte belgische Badeort Spa als Genesungs- und Erholungsort für die deutschen Truppen, insbesondere für die Typhuskranken. Die Kurhäuser, Konzert- und Theatersäle sind zur Pflege deutscher Truppen eingerichtet. Schwimmbassin im Kurhaus. (Aufgen. 12.2.1915. Ver. Foto-Büro, Amsterdam.)

The famous Belgian Health resort Spa is now at the disposal of convalescent sick and wounded Germans, especially for typhoid patients. The Kurhäuser, concert halls and theaters have all been fitted up as hospitals. Swimming pool in the Kurhaus. (Photogr. Feb. 12, 1915. Ver. Foto Büro, Amsterdam.)

Spá, célebre balneario belga punto climatérico para tropas alemanas, especialmente para tifoideos. Los establecimientos balnearios y las salas de concierto y teatro estan instalados para cuidar a las tropas alemanas. Piscina del balneario. (Tom.el 12.2.1915. Ver. Foto Büro, Amsterdam.)

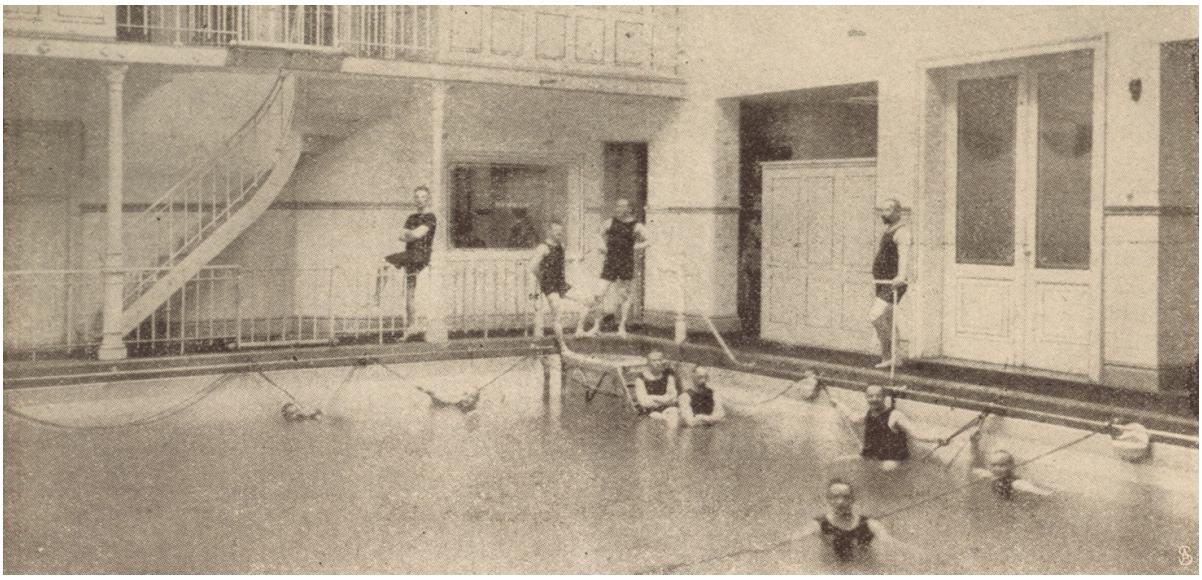
Spa, la célèbre ville d'eaux belge sert maintenant de lieu de convalescence et de repos aux troupes allemandes, principalement aux typhoïques. Le Cursaal, les salles de concert et de théâtre ont été disposés pour recevoir les soldats allemands malades. Le bassin de natation dans le Cursaal. (Cliché du 12.2.1915. Ver. Foto Büro, Amsterdam.)

La famosa Stazione Balneare di Spa nel Belgio, dove vengono curati i soldati tedeschi, specialmente i malati di tifo ed i riconvalescenti. I sanatori, Kurhaus, le sale da concerto, i teatri sono stati allestiti e ridotti per la cura dei soldati. Gran vasca da bagno nel Kurhaus. (Fotogr. 12.2.1915. Ver. Foto Büro, Amsterdam.)

As reputadas thermas de Spa na Belgia. Como sitio de convalescença e de restabelecimento para tropas alemans, particularmente para doentes typhosos. Os estabelecimentos balnearios, os saloes de concerto e de theatro são arranjados para o tratamento das tropas alemans. Ha um tanque de natação no estabelecimento balneario. Tir.no 12.2.1915. Ver. Foto Büro, Amsterdam.

L'article suivant paraît dans la revue *Die Woche* n°19 du 8 mai 1915 et il est intitulé « Aus deutschen Kriegslazaretten in Nordfrankreich und Belgien »[7] et rédigé par le Dr Adolf Strümpell de Leipzig. La partie consacrée à Spa est illustrée par deux photographies : la première de la piscine des Bains qui semble être très « vendeuse » puisqu'elle est utilisée par trois des publications présentées dans cet article, tandis que la seconde montre la grande salle de théâtre de Spa convertie en salle d'hôpital militaire identique à celle de l'article suivant.

[7] « A propos des hôpitaux de campagne dans le nord de la France et en Belgique »



(…) *Et voilà encore une création vraiment extraordinaire du talent organisateur allemand, le grand « Kaiserlich Deutsche Militär-Genesungsheim » à Spa créé sur incitation du médecin inspecteur de l'armée.*

Spa est connue comme une ville thermale belge, élégante et fortement visitée, située dans les contreforts des Ardennes non loin de la frontière allemande et d'Aix-la-Chapelle. Elle se prête particulièrement à l'installation d'un tel centre de convalescence non seulement à cause de sa situation favorable, mais aussi parce que dans les nombreux hôtels, établissements de bain et salle de réjouissances, assez de pièces et de lits étaient, sans problème, disponibles pour y accueillir plus de 2.000 convalescents, et aussi parce que les moyens de cure de cette ville thermale (bains, massage, gymnastique médicale, inhalation, cure d'eau minérale) pouvaient y être utilisés de la manière la plus appropriée pour soutenir et accélérer le rétablissement. Ainsi se trouvent maintenant dans les grandes salles de conversation, dans la salle de théâtre, dans la salle de lecture et aussi dans les anciennes salles de jeux, des élégants lits d'hôtels, dans lesquels nos soldats peuvent se mettre à l'aise. Il ne faut cependant pas penser que toutes ces personnes ne souffrent de rien et qu'elles doivent juste encore se reposer. Au contraire – les complications et suites fâcheuses de l'infection grave antérieure donnent assez de fil à retordre aux médecins. Des rechutes et des maladies nouvelles et différentes ne sont pas rares. Ainsi il y a champ libre pour l'activité médicale de plus variée. Toute une série de départements spécialisés (pour maladies nerveuses, maladies des oreilles, maladies cardiaques, maladies des dents, etc) ont été créés sous la direction de spécialistes, et peuvent surprendre particulièrement l'extension et l'équipement extraordinaire de laboratoires purement

scientifiques (bactériologique, sérologique, microscopique, chimique-hygiénique, radiologique) dans lesquels on travaille scientifiquement comme en période de paix profonde.

Evidemment, une grande partie des occupants du centre de convalescence est déjà rétabli au point de pouvoir se promener librement. Pour ces convalescents, les autres moyens (Hilfsmitttel) de la ville thermale ont une signification particulière. Il y a les sports de neige, différents jeux à l'extérieur, des cures sur le terrain, des bains, de la gymnastique, etc. L'image à la page 653 nous montre la grande piscine chauffée à Spa, utilisée fréquemment, pour laquelle on n'avait probablement pas pensé à l'utilisation actuelle lors de sa conception.

Est également d'une grande importance la préoccupation d'apporter une occupation intellectuelle suffisante aux soldats malades et convalescents. A côté de l'approvisionnement en bonne lecture, le soutien des penchants artistiques et des talents de notre peuple est d'une importance particulière. J'ai salué ci-avant l'esprit de nos soldats pour embellir leurs pièces de vie et leur environnement, je dois maintenant soulever que partout où se rencontrent des Allemands, la musique si chère à notre peuple se manifeste. Aussi bien à Rethel qu'à Spa, les prestations artistiquement tout à fait respectables d'un chœur d'hommes nous ont souvent réjouis, chœur qui s'était constitué aussitôt parmi les soldats et qui dirigé par un chef d'orchestre expérimenté, essayait de manière tout à fait sérieuse et assidue de perfectionner ses manifestations. A Spa s'était même créé parmi les nombreux convalescents un petit orchestre exquis dans lequel œuvraient plusieurs musiciens professionnels doués. J'ai particulièrement fait plaisir aux gens la fois où j'ai pris le violon lors d'une petite manifestation amicale et où j'ai joyeusement accompagné mes collègues artistiques du moment.

*

* *

(Coll. Musée de la Ville d'eaux)

Dans la revue *Die Wochenschau : Kriegsnummer* n° 14 du 1er avril 1916, le texte nous donne encore une fois, un autre regard allemand sur Spa, de son histoire et de son occupation.

Un lieu de convalescence pour les Feldgraue[8] en Belgique.

Panorama de Spa en Belgique avec son établissement de cure[9]

C'est un fait qui n'a pas encore été éclairci dans ses moindres détails, mais pourquoi les sites où la nature a fait cadeau à l'humanité souffrante de forces et de sources curatives, étaient-ils devenus les lieux de rendez-vous préférés de certains cercles qui dilapident un excédent d'énergie dans un merveilleux remue-ménage. Là, où les malades s'efforçaient de récupérer une nouvelle vitalité, les biens portants dansaient, dans des salles de jeux, une folle farandole autour du veau d'or qui souvent n'était rien d'autre qu'une danse macabre, des bras avides de vie se cramponnaient à la complète jouissance autour des joies de cette vie terrestre. La « cure », servait-elle de prétexte à la visite de ces lieux ? Les demi-vaincus de la vie, faisaient-ils ici leur adieu à l'opulence pompeuse de l'existence ?

En Allemagne, ce mélange brillant de déchéance corporelle et morale est un souvenir de nos pères. Mais à un jet de pierre de la frontière allemande, à Spa en Belgique dans la romantique forêt ardennaise, on vivait encore jusqu'il y a peu avant la guerre cette vie chatoyante d'une insouciante station thermale et de jeux qui ne trouvait une concurrence victorieuse dans le pays qu'à Ostende au temps de Monsieur Marquet.

[8] Ce terme désigne des soldats allemands en rapport la couleur de leur uniforme « gris campagne » ; dans le texte, le mot « soldat » sera utilisé.
[9] Cette photographie nous présente encore le toit de l'ancien théâtre de 1785 qui disparaîtra avec l'incendie de février 1917.

Au pied de la croupe montant à pic, qui porte le nom d'« Annette et Lubin » d'après la légende galante, à l'abri des vents du nord, serpente la longue rangée de maisons de la ville thermale Spa. Fleurie et séduisante comme un petit paradis floral dans un secteur montagneux, elle se trouvait dans une vallée bénie quand, juste au début de la haute saison, la guerre a traversé la Belgique. Jour et nuit, des milliers ont traversé la ville thermale et la vie multicolore a vite fait place à la torpeur. Malgré les innombrables légions qui ont fait leur chemin à travers la perle des Ardennes, aucun incident n'a eu lieu et encore aujourd'hui les habitants racontent avec reconnaissance de quelle manière irréprochable nos soldats se sont comportés. Ainsi, la vague grise est passée vers l'ouest ; des événements de l'histoire universelle se passaient en Belgique ; Bruxelles devenait la centrale du pays administré par l'Allemagne, sans que Spa ait aperçu le reflet de la conflagration universelle. A ce moment-là, la commune s'est adressée au gouverneur général et a soumis la requête d'ériger à Spa un centre de convalescence pour les soldats. Aucun joli coin de terre ne pouvait offrir à nos soldats guérison et rétablissement, et ainsi le 6 novembre déjà, le « Kaiserliche Militärgenesungsheim » a ouvert ses portes ; le directeur de la policlinique médicale de l'université de Bonn, le médecin commandant Dr. Krause, en a géré l'installation et en a pris la direction en tant que médecin en chef. Ainsi Spa, la séduisante Kundry[10] belge, a ôté sa robe à paillettes et s'est consacrée comme une Madeleine servante à la profession auguste de guérir les plaies et souffrances de la guerre. L'histoire de ce petit Spa n'est-elle pas presque symbolique du renversement de toutes les valeurs qui ont pris naissance dans la poitrine de chacun pour métamorphoser l'âme de peuples entiers ?

Aujourd'hui, à Spa, tout est adapté aux soldats. Toute la vie dans ce village de luxe désenchanté est entretenue et déterminée par le Militärgenesungsheim. Une partie des grands hôtels est fermée, une partie ouverte et habitée par des officiers et des médecins. Les boutiques et magasins ont pour la plupart maintenu leur activité et l'ont adapté aux exigences du temps. Ainsi, les papeteries vivent presqu'exclusivement de la vente de cartes postales, tandis que les livres avec les systèmes de jeu « infaillibles » d'antan ont été remisés à l'abri de la poussière en attendant des jours meilleurs. Les bâtiments du casino, des bains, des sanatoriums et grands hôtels sportifs en haut de la montagne sont entrés en service de guerre et hébergent au total plus de 2000 soldats, qui sont censés trouver ici la guérison à la typhoïde. Le nouvel établissement thermal avec

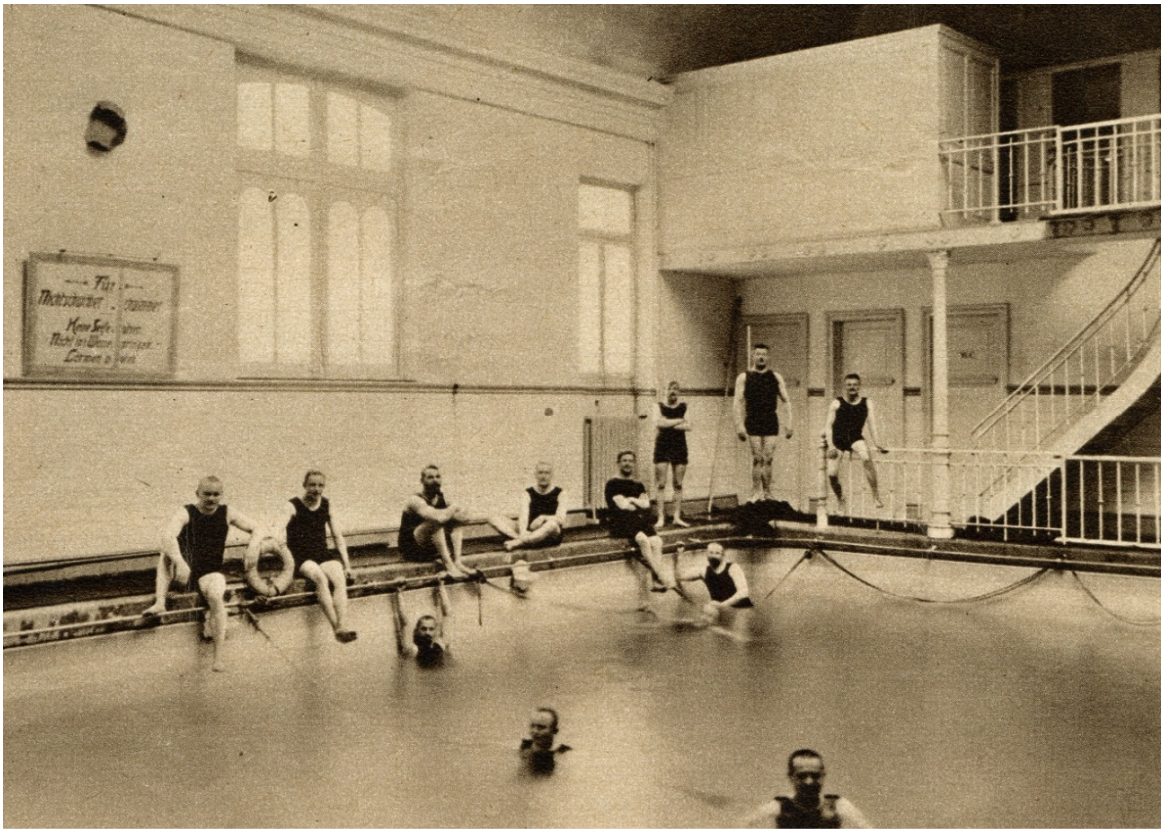
[10] En référence au personnage féminin de l'opéra « Parsifal » qui évolue au fil des actes de l'œuvre de Richard Wagner ; (…) *au deuxième acte de l'opéra de Wagner, ce n'est plus sous les traits de la sauvageonne rebelle quasiment confondue avec une bête qu'elle apparaît mais bien sous ceux de la tentatrice éternelle prête à faire succomber l'homme au péché de chair.* (…) *Désormais pénitente, comme fascinée par la nouvelle apparition – et la nouvelle figure – de Parsifal, Kundry finit d'accomplir son destin en lavant les pieds du nouveau sauveur et en séchant ceux-ci de son ample chevelure. Nouvelle allusion à l'autre pénitente célèbre, Marie-Madeleine.* Extrait de http://richard-wagner-web-museum.com/accueil/section3-oeuvre/partie-d-les-oeuvres-de-bay-reuth/parsifal/kundry-analyse-du-profil-psychologique-et-vocal-du-role/

ses équipements exemplaires et ses grandes salles est idéal pour accueillir confortablement des milliers de nos combattants.

Salle des malades pour les soldats
dans un des hôtels les plus distingués de Spa

Un tour à travers les vastes pièces montre à quel point l'organisation allemande a également su créer ici au départ des installations existantes. Les bains carbo-gazeux, ferrugineux et sulfureux dans une grande rangée de cabines individuelles sont rigoureusement séparés entre les patients avec et sans bactéries. La grande piscine, qui jouit d'une grande popularité auprès des soldats, n'est destinée qu'aux convalescents non porteurs de bactéries qui sont préalablement soumis, dans les douches, aux délices d'un jet d'eau puissant. Après les bains, les lumineuses salles de détente proposent le réconfort nécessaire et ensuite, dans les longs couloirs et les petites pièces, nos guerriers s'assoient autour de petites tables, lisent les journaux et jouent aux cartes ou discutent sur le thème intarissable des expériences de guerre tuant les heures de la journée qui ne sont pas remplies par des promenades, des repas ou des bains. Le problème du couchage a également été résolu de manière remarquable. Pour cela, les pièces les plus somptueuses de l'établissement (des Bains ?) étaient juste assez bonnes. La grande salle de théâtre, toute blanche[11]*, a été transformée en un énorme dortoir. Là, où, il y a peu, un public choisi prêtait l'oreille aux opéras de Puccini et aux concerts symphoniques, des rangées de lits tendus d'un pur blanc sont alignés de manière militaire devant le rideau vert clair qui cache la scène. Et comme cela se présente en bas dans la salle, cela se présente de manière similaire dans la première galerie hautement voûtée montée sur des colonnades où, dans une antichambre, a été créée une salle d'opération.*

[11] Non encore totalement redécorée après l'incendie de février 1909.



Les soldats dans la piscine [des anciens thermes] du Kaiserliche Militärgenesungsheim à Spa

Le contraste entre jadis et maintenant, entre destination et utilisation effective, se fait presque encore sentir plus fort dans la salle de jeux du casino. Certes, les dimensions sont plus petites ici et ne permettent pas de reconnaître d'emblée son utilisation passée. Le parquet incrusté, les plafonds à caissons avec des peintures douceâtres et les multiples stucs et décorations murales semblent s'insurger contre le présent, par le fait que le temple piquant et frivole de Fortuna s'est transformé en un dortoir prosaïque. Une salle magnifique dans un des autres hôtels qui sont également occupés par des convalescents, provoque une impression similaire. Un autre cantonnement d'armes a été logé dans les Galeries Leopold (sic)*, un long promenoir qui se termine des deux côtés par deux petits bâtiments à coupole. Ici se trouvait autrefois le local des « petits jeux », qui faisaient avec succès concurrence aux grands jeux du casino. Ce grand et vaste complexe se trouve dans un vieux parc magnifique, derrière lequel la forêt se dresse presque verticalement sur un sol rocheux, couvert de lierre et de mousse. Ici, en saison, se donnaient des concerts ; on buvait un café ou des boissons glacées à l'ombre d'un toit de feuilles denses et dans la grande allée tirée au cordeau, se développait la promenade bien connue de toutes les villes thermales, quand ce chemin n'était pas utilisé pour des courses canines et dans ce cas réservé aux hôtes à quatre pattes. Maintenant, une cantine a été aménagée dans le pavillon de musique et pendant la belle saison, ce petit endroit magnifique et fleuri de Spa est la scène des soldats allemands qui en outre ne peuvent pas se plaindre en hiver et en été de manque de variété ou d'ennui.*

Les équipes sont amenées deux fois par semaine en détachements pour jouer aux quilles ; un orchestre bien entraîné, le plus souvent composé d'amateurs en convalescence, donne des concerts le soir ; de temps en temps, un magicien donne quelques représentations à Spa dans le cadre de sa tournée dirigée par la centrale culturelle de Bruxelles et lors d'événements particuliers, comme lors de l'anniversaire de l'empereur, des représentations sont données dans l'intime petit théâtre du casino ; Celles-ci provoquent des applaudissements plus sincères que lors des opérettes viennoises à la mode, qui ont été présentées, sur les planches, ici autrefois avec un texte français par des starlettes d'opéra parisiennes. Un de ces concerts auquel j'ai assisté pendant l'hiver restera inoubliable pour moi. Il avait lieu dans le grand hall, rempli de soldats, qui est contigu à la source gazeuse « Pierre le Grand ». Jadis, on se promenait ici sous de hauts palmiers qui, pendant l'hiver, afin de les protéger contre le froid, avaient été remisés par les « barbares »[12] *dans une pièce adjacente où ils étaient soignés de manière experte. L'orchestre avait pris place devant le « Livre d'Or de Spa », une grande peinture murale sur laquelle toutes les célébrités ayant visité Spa sont représentées in figura* (sic) *et grandeur nature. On voit environ 80 personnalités agencés de manière anachronique et mélangés avec un parc comme décor: Pierre le Grand, Napoléon III, Victor Hugo et Maria Stuart, Madame Récamier, l'impératrice Eugenie, Wellington, le shah de Perse, Rachel et Meyerbeer. La question se pose la ville de Spa va-t-elle également immortaliser, à côté du compositeur du « Prophète », le chef d'orchestre uhlan Kaiser qui a su, avec ses vaillants musiciens, venir à bout de manière parfaite d'un programme exigeant devant tant d'illustres souverains dessinés.*

On ne goûte réellement aux charmes et aux beautés de Spa que quand on monte vers les hauteurs de « Le Sart » à travers lesquelles un tramway assure la liaison vers Verviers. Ici au sommet se trouvait le terrain de sport du même nom qui était le champ d'activité des joueurs de golf ; sur cette piste vallonée, idéale pour la course à travers champs, avaient également lieu des courses d'obstacles à cheval. Ici en haut se trouvent deux hôtels particulièrement grands et grandioses ; eux aussi n'accueillent plus aujourd'hui des touristes ou des sportifs, mais de joyeux soldats. Dans le parvis d'un des hôtels, une tranchée dessinée par une main de maître ressort du mur ; elle est tellement bien réussie qu'on ne peut qu'espérer qu'elle reste comme souvenir du temps passé par des soldats allemands en cette maison. A côté des endroits déjà énumérés, des malades et convalescents sont également logés dans une série d'autres stations, ainsi la caserne[13]*, l'école et plusieurs villas. Des petites maisons particulières sont attribuées à des officiers, des grands malades et aux « porteurs de bacilles », ces dangereux messieurs-là qui, tout en étant sain, hébergent malgré tout les bacilles de typhoïde en leur organisme*

[12] Les soldats allemands tels qu'ils été souvent nommés par les « Alliés ».
[13] Station « Kaserne », ainsi était nommé l'ancienne gendarmerie, actuel bâtiment de la police spadoise.

et doivent ainsi être strictement isolés. Il n'est point nécessaire de mentionner spécialement que toutes les stations sont gardées minutieusement propres, que la nourriture est sans reproche et que l''établissement est pourvu d'un laboratoire radiographique, d'une clinique dentaire et de toutes les autres installations correspondant aux plus hautes exigences.

Station « Robert Koch », section pour les porteurs de bacilles, dans le Kaiserliche Militärgenesungsheim à Spa[14]

Tous les soins imaginables vont à nos vaillants soldats qui souffrent dans leur combat pour l'honneur de l'Allemagne, non d'avoir été touchés par un projectile ennemi, mais par une bactérie misanthrope. Ils sont ici au repos et l'équipe des médecins et infirmières œuvre ici sans relâche et en faisant abnégation de soi afin de guérir les plaies de la guerre. Et leur action est largement couronnée de succès. Il n'y a que peu de croix qui se dressent dans le cimetière de soldats allemands à l'ombre de la forêt des Ardennes ; mais souvent, le chant des rétablis s'entend à travers les rues calmes de Spa, quand un détachement se dirige vers la gare afin de retourner au front après une permission dans la mère patrie.

Chez eux, les sources ferrugineuses, les bains de souffre et de boue et, enfin, l'air revigorant des belles montagnes ont expié ce que Spa avait pêché pendant une libertine période de paix.

La ville thermale en elle-même a d'ailleurs un passé intéressant et mouvementé, comme déjà indiqué brièvement ci-dessus. Afin de compléter les données renseignées ci-dessus, nous vous informons que Spa elle-même et les qualités curatives de ses sources minérales avaient au 14ème siècle déjà une renommée bien méritée. L'apogée de Spa se situe au 18ème siècle. Pierre le Grand est venu en 1717 et Gustav III de Suède qui a joué en son temps un si grand rôle dans la formation des relations politiques en Europe est venu en 1780 ; l'empereur Joseph II et le prince Henri de Prusse l'année suivante. Une autre personnalité régulièrement citée, le futur empereur Paul de Russie, a essayé les sources et bains de Spa en 1782 en tant que grand-duc et héritier du trône.

[14] Villa La Brise, avenue de la Corniche.

On compte au total 16 sources minérales à Spa, desquelles le Pouhon est réputé la plus remarquable. L'eau du Pouhon a une température de 11° C, est toute claire et riche en acide carbonique et fer. Le nom provient du mot wallon pouhi (en français puiser) et signifie ainsi une source. Cela se répète dans la proche source du Pouhon Prince de Condé. 76 mètres au-dessus de la source du Pouhon se trouve la source du Tonnelet d'où partent de très profitables promenades à pied et en véhicules vers les forêts de bouleaux et de conifères des environs. Dans les romantiques exploitations forestières de la Promenade d'Orléans s'élève depuis 1787 un monument de la Duchesse d'Orléans, cette énergique princesse pour laquelle Napoléon I^{er} a forgé cette parole célèbre, qu'elle est le seul homme dans la maison d'Orléans.

Encore aujourd'hui, To go to a spa, veut dire en anglais « aller dans un bain thermal » de sorte que le mot « spa », qui n'était à l'origine que le nom de cette ville thermale, est devenu le nom collectif des sources minérales en général.

Salle de repos aux Bains du Kaiserliche Militärgenesungsheim à Spa

La plus grande part des visiteurs, qui s'élevait dans les dernières années avant la guerre à plus de 18.000 curistes permanents, venait d'Angleterre et de ses colonies. Ensuite, ils venaient de France. Les mémoires du 18ème siècle, littérature extrêmement captivante qui aujourd'hui n'est pratiquement plus connue que des spécialistes à savoir les historiens de la culture, sont riches en descriptions palpitantes de la scintillante vie thermale de Spa. Ces comptes-rendus et lettres de voyage ne manquent pas d'anecdotes piquantes et d'histoires à scandale de la vie de ce monde et demi-monde de ces années-là et de la manière dont cela se déroulait dans une variété multicolore aux tables de jeux, aux promenades, assemblées et concerts de même que dans les thermes à Spa.

La source la plus célèbre était alors la Géronstère que Pierre le Grand a déjà utilisée avec succès comme en atteste le témoignage d'un médecin contemporain toujours conservé à Spa.

Il est évident que nos soldats prennent à cœur d'acquérir pour eux ou comme signe d'amour pour ceux restés à la maison les petits objets en bois décorés et laqués qui représentent pour Spa une industrie très lucrative. La guerre a également eu son influence dans la fabrication de masse de tels objets, mais une quantité appréciable des ces objets de décoration est toujours vendue et bien payée, même si les prix fantaisistes auxquels on était habitué pendant les hautes saisons lors de la période de paix pour la vente de tels objets, ne sont plus atteints. Une fois leur santé rétablie, quand ils rentrent chez eux, les plus gourmets parmi les soldats ne manquent pas d'emporter une bouteille de cette fine liqueur qui en tant que « Elixir de Spa » s'apparente à la plus fine liqueur Bénédictine.

La grande salle de théâtre au casino de Spa convertie en salle d'hôpital militaire pour les Feldgraue

Pour terminer, la revue *Die Wochenschau : Kriegsnummer* n° 23 du 8 juin 1918 ne présente plus principalement que des textes littéraires et quelques images dont cette célèbre vue de la terrasse du Neubois montrant la rencontre de mai 1918 entre le roi de Saxe et Guillaume II.

Visite du roi de Saxe au Grand Quartier : le Kaiser en discussion avec le roi. A droite le colonel bulgare Gantschew[15].

Marc Joseph

[15] Colonel de l'état-major général, représentant militaire royal bulgare auprès de Sa Majesté l'empereur d'Allemagne et aide de camp de Sa Majesté le roi des Bulgares.